

Marino, où il a visité le collège des PP. doctrinaires, et, le 4 aux Camaldules, visitant sur sa route, les élèves du collège de la Propagande qui se trouvaient à leur campagne près la villa Montalto et les moines de Saint-Basile dans leur monastère de Grottaferrata. Partout l'accueil le plus religieusement ému a été fait au saint-père dont la santé est excellente, les populations le saluaient des acclamations les plus vives.

— Sa Sainteté a élu vicair-général des Ecoles Pies en remplacement de Mgr. Rosani, nommé évêque d'Éritée, le R. P. J. Inghirami, provincial de cet ordre en Toscane, célèbre mathématicien, astronome et membre des premières académies d'Europe.

— Sept israélites ont été baptisés dernièrement à Rome, les uns dans la chapelle du conservatoire des Néophytes par le cardinal Mezzosanti, et les autres dans l'église du monastère di *Tor Specchi*, par le cardinal Patrizzini, vicair de Sa Sainteté.

## FRANCE.

— Il vient d'être placé un superbe Christ dans l'église de Mazirot, diocèse de Moulins. Cette cérémonie a été fort consolante pour la religion ; car les paroissiens, répondant à l'appel de leur pasteur, ont donné un rare exemple de foi et de piété. Ils se sont presque tous préparés à cette solennité en s'approchant du saint tribunal, où M. le curé a dû se tenir pendant quatre jours, dès une heure du matin jusqu'à onze heures du soir ; encore lui a-t-il fallu se faire aider par un de ses confrères. Une communion nombreuse a été le fruit de cet élan religieux ; près de 400 personnes ont pris part au banquet eucharistique avec le recueillement le plus édifiant. Leurs larmes disaient assez le bonheur qu'elles ressentaient ; un discours touchant sur l'amour du Christ pour les pêcheurs a mis le comble à leurs pieuses émotions. Une belle procession a eu lieu après l'office. Les femmes s'avançaient d'abord, silencieuses et recueillies ; venaient ensuite les jeunes filles de la paroisse, vêtues en blanc ; elles formaient comme une angélique escorte autour d'une statue de la sainte Vierge, que portaient deux de leurs compagnes. Le Christ formait la marche, il était porté par les jeunes gens de Mazirot, au chant de cantiques auxquels se mêlaient les cris de : *Vive la Croix!* Le pieux cortège rentré à l'église, une instruction a été faite sur les avantages de la croix ; les fidèles se sont retirés après une dernière prière.

## ALGÉRIE.

— Dans sa dernière tournée pastorale, Mgr. l'évêque d'Alger a visité les postes les plus avancés de l'ancienne régence ; il a été jusqu'à Teniet-el-Haad et à Boghar. "Il y a bien des siècles, dit à ce propos le journal *l'Afrique*, qu'aucun évêque chrétien n'a tenté un pareil pèlerinage. La croix d'or de Mgr. Dupuch, comte main, restaurateur de la chaire d'Hippone, brillant au milieu des vallées de l'Ouarsenis et des solitudes de l'Angad, nous paraît une preuve bien haute des progrès que nous avons faits jusqu'ici."

## ANGLETERRE.

— Un grand scandale vient de mettre en émoi le public religieux de l'Angleterre. La reine Victoire est hautement accusée d'apostasie ! Imaginez-vous que, pendant son voyage en Écosse, le chef suprême de l'Église anglicane, la jeune papesse qui décide en dernier ressort les questions religieuses sur lesquelles les conciles anglicans ne peuvent s'entendre, avait laissé derrière elle son chapelain. Sans doute, sur les conseils de ses ministres, qui auront vu en cela une bonne politique, la reine a assisté, en Écosse, à l'office de l'Église presbytérienne. Or, l'Église d'Écosse n'est ni plus ni moins qu'une Église hérétique, aux yeux mêmes de l'Église anglicane. Voilà donc le chef spirituel de l'établissement qui, au mépris de tous ses sermens et des conditions sous lesquelles il tient sa couronne, change de religion en changeant de pays !

Après avoir vu la reine Victoire assister pendant son voyage en Écosse, au service presbytérien, il n'y a pas de raison pour qu'il ne lui prenne envie d'assister à la grande messe célébrée par Mgr. l'archevêque de Dublin, si jamais elle fait un voyage en Irlande, comme elle en a le projet depuis longtemps.

— Que l'on juge de la terreur que ce scandale jette dans l'âme des *high-churchman* ! Les journaux en demandent compte au ministère, et soutiennent que sur lui seul doit en retomber la responsabilité. On va même jusqu'à assurer que le scandale de Blair-Athol doit faire le sujet d'une interpellation à l'ouverture de la session parlementaire. — Sir Robert Inglis portera le premier la parole : on ignore encore le nom de ses amis résolus à appuyer son interpellation, qui se produira sous forme de motion.

— Espérons que tous ces incidents de la crise religieuse qui travaille l'Angleterre ne seront point perdus pour elle ; ils contribueront à éclairer les esprits, et serviront à démontrer un jour la vérité du vieil adage : *Les peuples s'agitent, et Dieu les mène.*

— Mgr. Baggs a confirmé à la fin de septembre dans la chapelle catholique de Canington, quarante personnes qui ont récemment embrassé la vraie foi. De son côté Mgr. Wiseman, coadjuteur de Birmingham, a confirmé le 6 octobre dans la chapelle de Tamworth, 75 personnes la plupart nouvellement converties.

## ESPAGNE.

— A propos des affaires ecclésiastiques d'Espagne, notre correspondant de Madrid nous écrit :

— "Le *Globo*, le *Tiempo*, le *Castellano* et le *Heraldo* continuent leur système de jeter l'anathème dans le pays contre le clergé et les évêques. — Au lieu que chez vous, on s'efforce ici de déprimer le clergé et les évêques, on leur faisait l'honneur de les dire attachés au grand saint de Loyola et à ses disciples.

Les feuilles dont je parle sont les organes du gouvernement. On peut donc craindre que celui-ci ne témoigne guère plus d'empressement que par le passé pour régler nos affaires ecclésiastiques. Vous savez par le *Catholico*, quelle importance a, peu à peu, acquise la question religieuse du diocèse de Tolède (relative à la légitimité des pouvoirs du gouverneur capitulaire) ; mais ce que vous ignorez peut-être, c'est que le gouvernement a demandé au chapitre communication du procès verbal de l'élection de M. Goffanguer : sans doute il prétend trancher par lui-même la difficulté. S'il en était ainsi, nous pourrions dire : *Erit novissimus error peior priore*. M. Mayans est-il résolu à détruire de sa propre main l'édifice de saines doctrines élevé par lui dans les préambules de quelques uns de ses décrets ? M. Mayans ne se souvient-il plus qu'il a rappelé les évêques ? Il est vrai que ces prélats, bien que rétablis sur leurs sièges, n'ont point eu dans les affaires ecclésiastiques la juste et raisonnable intervention qui leur appartenait. On oublie qu'ils sont les juges de la doctrine et les arbitres spéciaux dans ces matières."

Cette lettre est du 14 septembre. Dans le *Pensamiento de la Nacion* du 15, le docteur Balmes revient sur cette question de Tolède. Il renouvelle ses avis, toujours empreints de l'énergique bon sens qui est le caractère de ce publiciste. Il conjure le ministre de ne point s'immiscer comme juge dans une question où l'autorité civile est incompétente. Le chapitre lui-même, animé du désir de mettre fin à une fâcheuse perplexité, demande l'autorisation de recourir à Rome. Le gouvernement n'a qu'à permettre. Dans tout État libre, un chapitre métropolitain ne devrait pas même avoir besoin de permission. Peut-être le ministre se contentera-t-il de conseiller au gouverneur Goffanguer une démission pure et simple de son autorité contestée, conseil déjà donné par le ministre, dans une semblable occasion, au vicair capitulaire d'Osma. Nous avons fait connaître dans le temps cet acte louable de l'administration de M. Mayans.

Il y a peu de jours, sur la foi d'un journal mal informé, nous avons annoncé à tort qu'un auditeur de Rote venait d'être nommé sur la résignation faite par l'Espagne. L'état des relations entre Rome et Madrid n'autorise pas encore de semblables nouvelles.

— Parfois, au milieu des tristes nouvelles que nous apportent les courriers d'Espagne, nous trouvons des détails touchants sur la piété de cette magnanime nation catholique. Nous avons parlé du départ de plusieurs filles de St. Vincent-de-Paul, espagnoles, pour Mexico, où elles vont fonder aux frais de la comtesse de Cortina, un noviciat de leur ordre. A leur entrée à Cadix, ces sœurs ont été l'objet d'une sorte d'ovation pieuse. Comme elles sont arrivées le soir, après la fermeture des portes, on a demandé au major de la place la permission de les ouvrir ; cette permission a été accordée sur le champ. Les dames les plus distinguées de la ville sont allées à la rencontre des saintes filles ; chacune a voulu avoir à ses côtés une des voyageuses. Le lendemain et les jours suivans, les Sœurs ont été visitées par tout ce que Cadix renferme de personnes éminentes. L'évêque leur a donné sa bénédiction.

L'ordre des Sœurs de Charité fait de constant progrès en Espagne. Appelées à Jaen par la municipalité de cette ville, l'un des chefs lieux de l'Andalousie, elles viennent d'y prendre la direction d'une maison de bienfaisance.

Un particulier de Barcelone M. X frè veut de fonder un hôpital de deux cents lits. C'est ainsi que ce millionnaire se venge des outrages reçus : sa maison, l'une des plus belles de la ville, située sur la place du palais entre le feu des Atarazanas et de la cradelle, a été criblé de boulets pendant le dernier siège. La populace de Barcelone le force à rebâtir sa maison, M. X frè lui donne deux cent mille piastres pour se faire soigner dans ses infirmeries.

A Madrid, il y a quelques jours la jeune Reine rencontre dans une rue le vicique porté à une nuicante. Suivant l'usage de ses aïeux et de tous les grands d'Espagne elle descend de sa voiture, y fait monter le prêtre et se tient à pied, mêlée avec la foule. A l'entrée de la maison, les gens qui l'accompagnent lui font observer que la malade est une poitrinaire arrivée au dernier période de son mal. Les exhalations qui sortent de cette couche peuvent porter atteinte à la reine, on l'engage à ne point monter. La fille des rois catholiques ne veut rien entendre, elle pénètre jusqu'à l'alcôve. La mourante était une jeune fille qui vivait seule avec sa mère, toutes les deux pauvres, toutes les deux malheureuses. Une vicille et touchant au terme d'une longue vie épuisée par l'âge, l'autre attendant la mort comme un terme à ses souffrances. La Reine leur laisse tout l'argent qu'elle avait sur elle 200 réaux (50 fr. environ). De retour au palais elle envoie deux de ses médecins ordinaires pour visiter la malade et se faire rendre compte des espérances qu'il y aurait de la sauver. En même temps, elle ajoute 640 réaux à son premier don et assure 12 réaux par jour à la pauvre mère pendant toute la maladie de la fille. Les médecins déclarent que le seul moyen à tenter pour sauver la malade est de la transporter dans une étable à vaches. La Reine ordonne aussitôt de choisir dans sa *Casa de Campo*, maison de plaisance en face du palais sous les murs de Madrid, l'endroit le plus convenable et le plus sain, d'y mettre six vaches et d'y construire une étable pour placer le lit. La mère ne quittera point sa fille, elle ira vivre aussi dans la maison royale. Les préparatifs se font à la hâte, et la fille de saint-Pierre n'est en mer, où l'on se croit que son œuvre soit plus tôt parfaite.

— Quand la célèbre Cadix baise les pieds des filles de saint Vincent de Paul partant pour une terre étrangère, unie à leur robe ; quand la charité d'une reine fait couler des larmes de gratitude et d'attendrissement, le Ciel peut-il abandonner l'Espagne ?